

Ah ! les scènes grandioses qui se sont déroulées ici même ! Ce peuple immense de fidèles louant, bénissant, acclamant, adorant l'Immortel Roi des siècles, vivant pour nous au Sacrement ! Cette imposante théorie de prêtres, de prélats, de princes de l'Eglise venus de tous les pays du monde pour faire cortège à l'Hostie. Toute cette splendeur de foi ! Toute cette magnificence d'amour ! Cette concentration sur soi-même de notre Eglise nationale, devenue pour quelques heures le centre d'attraction de l'Eglise Universelle !...

C'est tout cela : *tout cela* ! qu'au matin du 24 juin 1615, le Christ béni prévoyait, préparait, ébauchait dans cette immolation première de sa Chair adorable, dans cette première effusion de Son Sang précieux !

On aurait pu — un poète l'a rêvé ! — commémorer à la Rivière des Prairies cet anniversaire glorieux. Aux lieux où s'accomplit l'humble mystère, où fut dite la messe matinale, pauvre et hâtive, du premier prêtre, on aurait pu célébrer une messe triomphale, où la gloire de notre été aurait servi de décor resplendissant à la pompe liturgique. On aurait pu grouper, autour de l'autel magnifique, dans une émouvante évocation, toute l'histoire du Canada français : ses colons, ses soldats, ses traiteurs, ses coureurs des bois, les défricheurs de la forêt vierge, les défenseurs héroïques du sol natal, les chefs de la race et les mères canadiennes, environnés de leurs patriarcales familles... et aussi les sociétés religieuses et civiles de notre florissante cité ; et enfin les héritières des vertus et du zèle de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeoys ; les successeurs des patients et intrépides missionnaires, Sulpiciens, Jésuites, Franciscains... et le clergé paroissial, gardien des traditions !...

Mais qu'eût été tout cela, qu'un retour vers le passé, glorieux sans doute, mais aboli ! Tandis qu'ici, sur les lieux consacrés par le Congrès, de 1910, nous voyons la splendeur du présent, tout un peuple en marche, marquant une étape rapide sur la voie de ses progrès.

III

Une étape, ai-je dit !

L'étape est un repos momentané, où l'on repère sa route, où l'on recueille ses forces en vue d'un nouvel élan vers le but lointain.

Malheur aux peuples et aux individus qui se croient arrivés au terme ! Ils tombent dans la mortelle stagnation qui faisait de la Turquie et de la Chine la proie désignée de toutes les convoitises.

Le progrès est la loi de la vie. Mais progresser, ce n'est pas avancer à l'aveugle vers l'inconnu.

Le progrès n'est durable et fécond que s'il se produit dans le sens de la tradition, c'est-à-dire, dans le sens des origines et d'accord avec elles.

Le sens de notre tradition, l'enseignement de nos origines, le dessein providentiel de notre élection, nous l'avons vu, il tient tout entier